

Table

Préface de Françoise Zonabend	7
Introduction	13
Une enquête située dans le temps et l'espace	15
L'évidence de la catastrophe et l'ethnologue assigné	20
– Écouter les témoignages : l'événement-récit	21
– Expliquer le drame : l'événement-cause	23
– Mobiliser la catastrophe : l'événement-mémoire	26
Plan et organisation de l'ouvrage	30

PREMIÈRE PARTIE

L'événement-récit et les pratiques de témoignages

1. <i>Les récits de la catastrophe</i>	35
L'interpénétration des registres individuel et collectif	42
– La mise en commun du drame	45
– Le récit public de la catastrophe	50
Silences et non-dits : les limites du récit public de la catastrophe	57
– L'indicible pour la morale ordinaire	58
– Des « noyés » aux « traumatisés » : les victimes par-delà les morts et les vivants	65
Matériau ethnographique et troubles psychiques	70

– De la clinique au terrain : l'érosion de la pathologie médicale	74
– Des psychiatres face à des « attentes politiques »	78
– La diffusion des catégories de victimologie vers les populations	80
Conclusion	83
<i>2. Du sinistre aux sinistrés</i>	85
L'univers domestique inondé	87
– Mise en péril de la séparation entre le propre et le sale	88
– Mélange et désordre : la pollution de l'inondation	91
– Quand le « bonheur pavillonnaire » prend l'eau	93
Trajectoires des objets domestiques après la catastrophe	97
– Objets périssables et réparation	99
– Perte des souvenirs et mise en péril de la mémoire biographique	102
– Les restes de l'inondation et la mémoire de la catastrophe	106
Dons et indemnités : entre réparation et stigmatisation	108
– Le silence sur la réception des dons : la stigmatisation du donataire	109
– Utilisations des aides : une consommation sous contrainte	111
– Débats et affrontements autour des principes de distribution des dons	116
Les sinistrés : précarité individuelle et dynamique collective	122
– Le dénuement des sinistrés	122
– « Passer de l'autre côté de la barrière » : de l'isolement à la relégation sociale	125
– De l'association des sinistrés à l'engagement dans la politique municipale	130
Conclusion	132

DEUXIÈME PARTIE

L'événement-cause et la logique de l'accusation

3. Les habitants en quête d'explication

L'accusation des « nouveaux » : le maire bouc-émissaire	143
– Les coupables des dysfonctionnements de l'alerte	143

– Les poursuites judiciaires et l'affrontement politique	146
– De la logique de l'accusation à la politique municipale	149
La rumeur des « anciens » : assurer la cohésion du village	153
– Le sabotage des digues par les Sallèlois	153
– La réaction des Sallèlois : la mise en cause de l'administration du canal	157
L'« arrangement » entre propriétaires, nouveaux arrivants et gestionnaires	160
– Une transaction foncière intéressante	160
– Le pacte du silence entre les initiés	164
– Réseaux politiques et franc-maçonnerie : la mise en intrigue du territoire	166
Conclusion	170
 <i>4. Les gestionnaires face à la catastrophe</i>	 178
La catastrophe des gestionnaires : la faillite de la règle	
– Petits arrangements avec la règle au contact du territoire	181
– Réponses politiques aux limites de la technique	184
Logique de l'accusation et mobilisation du secret	190
– Le poids des tensions entre l'administration et la société locale	192
– Le secret comme mode d'expression de l'accusation	197
L'incontournable question : « Que faire ? »	200
– L'ambivalence des digues : entre protection et risque de rupture	201
– L'expropriation : une réponse à l'absence de solution technique	203
– Des solutions sans ménagement pour la société locale	205
Conclusion	206
 <i>5. La compréhension gratuite de l'enquêteur</i>	 209
Une histoire longue des inondations	212
– Aux origines, la terre ferme émerge des marécages	213
– La municipalité de Cuxac, tel Sisyphe, face aux inondations à répétition	216
– Destruction et prospérité amenées par les crues de l'Aude	223
La monoculture de la vigne	225
– Une foule de petits propriétaires qui aspirent à « être patron »	226

– Les ouvriers agricoles à la conquête de la propriété	233
La constructions des Garrigots et des Olivettes	238
– La crise viticole à Cuxac : transformer les vignes en terrains à bâtir	238
– L'urbanisation des garrigues à la convergence de nombreux intérêts	243
Conclusion	250

TROISIÈME PARTIE

L'événement-mémoire et les ressources identitaires

<i>6. Gestes, paroles et souvenirs: le danger au quotidien</i>	257
Des pratiques qui disent, des objets qui parlent	260
– Des « réflexes » vigilants à la « procession » commémorative	262
– De la faillite des protections collectives aux dispositifs privés	266
Des paroles qui taisent	270
– « Dire, c'est croire » : le pouvoir de la parole	272
– « Tout va mal et après on est bien » : une spéculation symbolique	275
Le rapport à un passé singulier et dramatique	278
– Permettre l'oubli à travers la conservation de traces matérielles	279
– Mémoire, devoir de mémoire et culture du risque	285
Conclusion	289
<i>7. La réévaluation des relations entre « anciens » et « nouveaux »</i>	291
La configuration sociale du village	297
– Les discours autorisés sur la relégation des nouveaux	298
– Des pratiques de confrontation aux anciens	307
Le drame de 1999 et le passé du village : deux mémoires concurrentes	315
– Ressources identitaires de l'expérience de la catastrophe	317
– La mémoire longue des anciens	319
– La convoitise par les nouveaux d'un passé étranger	324
Conclusion	334
<i>Conclusion générale: appréhender la catastrophe en ethnologie</i>	337
<i>Références</i>	341

Remerciements

Cet ouvrage repose pour l'essentiel sur les habitants et les élus de Cuxac-d'Aude, les gestionnaires et les techniciens concernés par le problème des inondations, les professionnels de santé mentale qui sont intervenus sur le terrain. Je leur suis entièrement redevable d'avoir accepté de répondre à mes questions, de m'avoir reçu, invité à leur repas et parfois hébergé. Je pense en particulier à Patrick Nancy de Voies navigables de France (VNF) qui a accepté de me loger dans la maison d'éclusier du Gailhousty, ainsi qu'à Martine Serra et à tous les agents de VNF de Sallèles-d'Aude qui ont veillé sur moi à chacun de mes séjours. La participation de toutes ces personnes à l'enquête est la condition première de cette recherche. Je tiens à remercier en particulier Martine et Jean-Paul qui m'ont si souvent accepté au cœur de leur famille et Jacques Aliaga pour m'avoir ouvert sa collection de documents sur les catastrophes.

Je dois beaucoup à Françoise Zonabend qui, depuis le diplôme de DEA, suit mon travail avec attention en se montrant disponible, en me promulguant de précieux conseils et en discutant des questions formulées à mesure de la progression de l'enquête et de la rédaction du texte.

Ma dette envers l'équipe « Risques urbains » du laboratoire RIVES de l'ENTPE doit être soulignée. Son appui m'a permis d'obtenir du ministère de l'Équipement la possibilité de conduire cette étude. Les échanges quotidiens, tant sur le plan scientifique qu'amical, ont constitué une ambiance de travail privilégiée. Je tiens à remercier tout particulièrement Thierry Coanus pour les innombrables discussions, pour ses patientes relectures et son soutien sans faille pendant ces années de travail. Merci bien sûr à Bilel Ben Bouzid, Stève Bernardin, Fabien Capelli, Marion Cauhopé, Florence Dejoux, François Duchêne, Sébastien Gardon, Violaine Girard, Emmanuel Martinais, Anaïk Purenne et Sarah Russeil pour tout ce qu'ils m'ont apporté, pour leur sympathie et leur bienveillance.

Je tiens aussi à remercier Sophie Wahnich pour son invitation au séminaire « Histoire des émotions », Michel Marié pour son intérêt, sa curiosité et ses encouragements à l'égard de mon travail ainsi que le réseau de doctorants « Santé et société » pour m'avoir associé à leurs activités et à leurs réflexions. Merci tout particulièrement à Samuel Lézé, à Odile Steinauer, Hélène Marche et Fabrice Hernandez ainsi qu'à Sandrine Revet et Cécile Quesada pour la dynamique collective de recherche engagée sur le risque et la catastrophe.

Enfin, la mise en forme du manuscrit prend souvent la forme d'une entreprise collective : merci donc à Guy Castelly pour les traductions en occitan, à Marie, Karine, Magali et mes parents pour leurs relectures et leurs annotations sur les premières versions.